Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 77 (1950)

Heft: 11

Artikel: La boîte aux lettres des abonnés

Autor: Michaud-Mercier, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227431

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dzor, on è bun pou dè tzouje et lè karbathi pourront lè règretta, haux bons clients.

Henke déchu, Matti, que dè on fâcheu et que dè bouthi haut lè, chè bouté à derè:

- Eh bun, vo garanto que cheti tzautun no jarrent la chètzerèche. Portiè, portiè et portiè?

Vo chédè ko mè ke hau trè gaillards l'avant todzo chai, maï on l'au jeun badivè pze bourlavant. Eh bun on yadzo haut ley chè tzerdzont dza dè bairè tota l'hidiè que travuèront eh bernicle por la piodze, on pourret chun pacha, dè bun chen karrouï.

Lo Frédon.

Expressions et mots drôles...

Ganguiller grimper Goberger manger Godailler boire Goger mettre dans l'eau Golette goulot du pot Govion odeur de moisi Grailler ôter le brûlé Grapies Gredons

Greubon Guape

Guigner regarder

Fourbis ne pas faire grand'chose Foutimasser Freguille

Fricasser

Frouiller tricher

Mameur gouttier Metsance méchanceté Mître récipients aux porcs Mouillon

Niagnou niais Niaise chicane Nillon résidu des noix Niousse paresseuse Nius billes Noce morceau Novion obscurité

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

C'est toujours avec un grand plaisir que je reçois le Conteur. J'aime notre bon langage vaudois. J'ai été élevée avec une bonne grandmaman qui est arrivée au bel âge de 98 ans. Elle ne causait pas le patois mais employait avec une vieille voisine certains mots qui me sont restés. Pour du poireau, elles disaient du tsergotzet; les dents-de-lion, c'était des comaclets, les herbettes pour le potage : du cerfeuil, persil, ciboulette, ça s'appelait du cerfouillet; les giboulées que l'on voyait le long du Suchet, c'était des neigères. Un enfant qui voulait monter sur un arbre, demandait qu'on le suscotte, on n'entend plus ce mot.

Nous tenions, ajoute encore notre aimable correspondante, une boulangerie et, ma mère, était fille d'un régent bernois grand ami du peintre Anker. Cet artiste l'a souvent reproduite dans ses tableaux. Quand j'étais enfant, il y a 65 à 70 ans de cela, beaucoup de paysans des environs venaient au magasin acheter des « navettes », petits pains pour prendre avec une chopine. Dans ce temps-là, on entendait beaucoup causer patois, surtout les gens d'Arnex et de Charmay, et ma bonne maman, toute bernoise qu'elle était, prenait un grand plaisir à converser avec eux.

Dans mon enfance, j'ai connu une femme à lessive d'Arnex; elle avait comme surnom « La Perle » et ne savait causer qu'un patois que l'on avait peine à suivre.

J'ai beaucoup aimé les écrits de Louisa Musy et possède tous ses livres parus, regrettant que Les Sapalettes et Autour d'un testament, publiés en fleuilletons, il y a longtemps, n'aient pas été édités. Je prends également plaisir à lire Por la veillâ.

A. Michaud-Mercier.

Erreur ne fait pas compte!...

Une confusion fâcheuse a prêté au patois des Dou bons pipâres... de Djan Pierro dè le Savoles une origine du Pays d'Enhaut, alors que c'est « patois des Ormonts qu'il fallait lire...

Nos lecteurs savent que notre aimable correspondant Henri Nicolier habite La Forclaz, dans le Grand District, Ils auront rectifié d'euxmêmes.